

L'homoparentalité

dans la littérature pour la jeunesse

À rendre le - 23 février 2016



Dessin issue d'une étude, menée par la revue Marie Claire, sur l'homoparentalité.

Sommaire

Sommaire	2
Introduction.....	3
I/ L'évolution de la littérature jeunesse face ou à l'encontre de l'évolution de la société	5
A/ Une transformation progressive des lignes éditoriales dans l'édition pour la jeunesse et l'apparition de nouvelles réformes.	5
B/ Une société conservatrice qui cherche à maintenir une image traditionnelle de la famille.....	9
II/ Une manière d'évoquer l'homoparentalité qui se transforme au fil du temps selon les lignes éditoriales.....	15
A/ Des livres jeunesse qui cherchent à dénoncer l'homophobie.....	15
Conclusion.....	21

Introduction

"Ils vécurent heureux et eurent beaucoup d'enfants »

Telle est la fin des contes de fées, de princesses et de dragons, ouvrages pour enfants prônant la famille traditionnelle, un père, une mère, des enfants. Un prince, une princesse, un roi, une reine...

Mais qu'en est-il des familles homoparentales ? Comment ce sujet a-t-il été accueilli par la société ? Pour cela il faut d'abord connaître l'Histoire de ces nouveaux couples au sein d'une société aux avis divergents.

En 1982, alors que l'OMS considère encore l'homosexualité comme une maladie mentale, la loi supprime toute pénalisation de l'homosexualité impliquant des personnes de plus de 15 ans, majorité sexuelle. Il faudra attendre 1990 pour la voir se faire adopter comme un autre « modèle » sexuel et retirée de la liste des maladies mentales. Cet acte mènera, neuf ans plus tard, à la création du pacte civil de solidarité, le PACS. En 2013, l'Assemblée nationale vote en faveur du projet de loi ouvrant le mariage et l'adoption aux couples de même sexe, à 58 %. Ce projet de loi a également entraîné des rassemblements publics conséquents contre le mariage pour tous. Pourtant en juin 2015, 17 500 mariages homosexuels avaient déjà été célébrés.

Nous nous sommes alors intéressés à la littérature enfantine : était-elle un moyen intéressant de constater cette évolution de la société ?

Tout d'abord, définissons les limites de ce sujet : Par littérature enfantine et de jeunesse, nous entendrons tout au long de notre dossier, une littérature adressée en premier lieu aux enfants de 3 à 10 ans environ. Pour continuer, l'évolution dont nous parlerons, sera en fait, le chemin des mentalités vers l'acceptation ou le rejet de l'évocation de l'homoparentalité dans les livres pour enfants.

Nous nous demanderons alors : « Comment la littérature enfantine représente-t-elle l'évolution de la famille traditionnelle vers l'acceptation d'un nouveau modèle : l'homoparentalité ? »

Pour cela, nous démontrerons d'abord en quoi l'évolution de la littérature enfantine va à l'avant et à l'encontre de l'évolution de la société, à travers l'analyse de notre corpus, mais également grâce aux réactions engendrées par la publication des oeuvres le composant. Puis nous exposerons la transformation qui s'opère sur la manière d'évoquer l'homoparentalité, d'un ouvrage à l'autre, d'une édition à l'autre, ou bien encore, d'une année à l'autre.

I/ L'évolution de la littérature jeunesse face ou à l'encontre de l'évolution de la société

Comme dans la poésie, la littérature ou encore les médias, les auteurs de littérature de jeunesse s'engagent lors du choix du sujet qu'ils décident d'aborder. Ainsi, cette littérature peut être parfois victimes de diffamation et de discrimination. En effet, alors que les lignes éditoriales évoluent vers une littérature qui représente de mieux en mieux la société actuelle, nous pouvons observer une croissance significative du nombre de rejet de ces albums modernes.

A/ Une transformation progressive des lignes éditoriales dans l'édition pour la jeunesse et l'apparition de nouvelles réformes.

Au fil du temps la littérature évolue, parfois en avance sur son temps, elle évolue tout de même, peut-être dans le but de bousculer les mœurs et de révolutionner à leur mesure la société. Alors que le premier album pour enfant évoquant l'homosexualité paraît en 1956 dans la collection « les albums du père castor »*, le premier à aborder l'homoparentalité paraîtra bien plus tard, en 1999, sous les plumes de Christian Bruel et Nicole Claveloux. *L'heure des parents* paru aux éditions « Être », décline simplement les différents papas et mamans à travers le rêve du petit Camille. C'est dans ce contexte qu'on voit



1^{ère} de couverture de l'album *L'heure des Parents*

apparaître comme une évidence, un couple de panthères, Alice et Maud, et un couple de lions, Nelson et Paul. Ainsi, qu'ils soient seuls, remariés, homosexuels, ou encore adoptifs, les parents de Camille seront toujours ses parents. Telles est la morale de ce livre, premier d'une liste qui tend à se remplir peu à peu.



1ère de couverture du livre *Les Trois Brigands*

On pourrait cependant contredire cela, car certaines critiques tendent à dire que Tomi Ungerer aurait été le premier à évoquer implicitement le sujet grâce à son album paru une première fois en 1968, *Les Trois Brigands*. En effet, on y voit trois hommes, (pas une apparition de femme adulte, à part l'évocation de la tante), adoptant tout d'abord une jeune orpheline, puis, grâce à leur réputation glorieuse dans les environs, pères d'un orphelinat entier. Livre défendant l'adoption pour les couples homosexuels ? C'est ce que supposent le journal d'information web, regards.fr ou encore Laureline Karaboudjan sur le site web Slate.fr.

Nous aurons en tout réussi à constituer un corpus de 24 livres abordants l'homoparentalité. Nous nous sommes alors intéressés aux maisons d'éditions qui avait fait le pari de publier tous ces albums. Nous avons donc recensé 17 maisons d'éditions auxquelles nous rajoutons deux albums publiés en auto édition. Parmi celles-ci nous comptons des grandes noms de l'éditions comme L'école Des Loisirs, Albin Michel, ou encore Hatier, mais aussi Rue du Monde, La Cerisaie, les Éditions de Rouergue et bien d'autres. En effet, nous pouvons constater que le sujet de la sexualité est de plus en plus présent dans les lignes éditoriales pour la jeunesse, qu'il s'agisse d'hétérosexualité, d'homosexualité, ou bien encore de bisexualité [...]. Tout cela Lionel Labosse le rassemble dans le terme d'altersexualité.

Nous pouvons notamment noter la création en 1997 des Éditions Gaies et lesbiennes par Marine et Anne Rambach. Ces deux romancières et essayistes françaises souhaitent permettre à de jeunes auteurs de pouvoir publier leurs romans et autres sur l'homosexualité et surtout à les encourager dans le choix de leur sujet. Nous pourrions y trouver une certaine volonté de se différencier, de se démarquer des autres, et peut-être même une provocation. Mais loin de là est leur ambition. « Nos éditions sont dédiées à toutes les lesbiennes et à tous les gais du monde. » pouvons nous lire comme slogan, tout en haut de leur page de présentation. « Notre disponibilité, nos créativité, nos talents, le génie de certains d'entre nous, ont fait avancer l'humanité et la civilisation dans tous les domaines, en particulier la littérature. C'est celle-ci que les Editions Gaies et Lesbiennes ont pour vocation de susciter, soutenir et faire connaître auprès du plus large public, tant homosexuel qu'hétérosexuel. » Telle est la description que donne « Sebastien », rédacteur de l'article de présentation des éditions.

Dans ce même esprit, en 2006, est créé le label « Isidor ». Le Collectif HomoEdu décerne, lors des nouvelles sorties littéraires, ce label, visant à promouvoir et discerner les livres reflétant une certaine diversité sexuelle. Classés en neuf catégories, le collectif aura, de 2006 à 2013, attribué ce label à dix-huit albums « pour les petits » dont neuf font partie de notre corpus, et donc, évoquent l'homoparentalité. Il s'agit de *Marius*, *Un mariage vraiment gai*, *Jean a deux mamans*, *Et avec Tango, nous voilà trois !*, *À mes amourEs*, *Tango a deux papas et pourquoi pas ?*, *La peur de Lou*, *Camille veut une nouvelle famille*, et enfin *Mes deux papas*. Ces ouvrages ont pour but de faire réfléchir les jeunes sur les discriminations entraînées par les préférences sexuelles, sur l'homophobie et sur l'acceptation d'une société de plus en plus modernes.

Certains ministres encouragent d'ailleurs cette littérature relativement neuve, en proposant des réformes, notamment à l'école élémentaire. Sans

imposer un programme particulier ou un enseignement distinct sur l'homophobie, le Gouvernement propose, pratiquement chaque année depuis 1998, de nouvelles circulaires pour la lutte contre les discriminations sexistes et homophobes. Le débat sur l'éducation à la tolérance et à la sexualité dans les écoles a notamment refait surface lors des discussions sur le Mariage pour Tous et sur l'Adoption pour Tous en 2013. Pourtant un nouveau projet expérimental prend forme sous le nom de « l'ABCD de l'égalité ». Celui-ci sera rapidement abandonné et remplacé par un "plan d'action pour l'égalité entre les filles et les garçons à l'école" en 2014. Finalement, nous ne pourrions voir prendre vie des projets pour la lutte contre l'homophobie dès l'école élémentaire que grâce à des initiatives individuelles ou encore grâce à des dossiers pédagogiques créés et proposés aux enseignants par des associations ou bien par des syndicats comme la SNUipp-FSU. Ce syndicat propose ainsi aux professeurs de procéder à des séances de lectures diverses, passant d'un album tel que *Petit Ours Brun* à *Jean a deux mamans* ou encore *L'heure des parents*, pour permettre aux enfants d'intégrer naturellement les différents modèles et schémas familiaux, sans les bousculer avec un enseignement visant à combattre l'homophobie trop explicite et donc compliqué pour les « petits ».

Nous pouvons donc constater que depuis la fin du XXème siècle, la littérature pour la jeunesse se renouvelle et se modernise doucement et sert de plus en plus de soutiens à l'éducation et à l'apprentissage de la tolérance chez les plus petits. Pourtant nous remarquons que, dans une société qui se transforme pourtant rapidement, la littérature de jeunesse reste encore un secteur très sexué et que le public n'est finalement peut-être pas encore prêt à accueillir tous ces changements.

B/ Une société conservatrice qui cherche à maintenir une image traditionnelle de la famille

Le XXème et le XXIème siècle ont vu apparaître une génération nouvelle de couples et de familles en France. En effet, nous pourrions aujourd'hui définir la famille comme plurielle. Pourtant, malgré la volonté de changer la vision archaïque du cadre familial, certains auteurs et certaines maisons d'éditions, restituent tout de même en grande majorité des albums avec une vision dite « traditionnelle » du foyer. Nous allons donc pouvoir prouver cela à travers l'étude de la bibliographie d'un auteur, Claude Ponti, et des publications de la maison d'édition l'École des Loisirs.

1°/ Claude Ponti

Né en 1948, Claude Ponti est dessinateur de presse, peintre, écrivain et illustrateur. Surtout connu pour ses albums pour enfants, il y crée des univers fantastiques qui lui sont propres. On peut noter parmi ses personnages récurrents, Tromboline et Foulbazar ou encore Blaise, le poussin masqué et bien sur Adèle, personnage hommage à sa fille. Le père des célèbres poussins jaunes a aujourd'hui écrit plus de soixante albums pour la jeunesse. Claude Ponti est également un vaillant défenseur de la littérature enfantine engagée: Lors de la sortie du livre *Tous à poil* de Claire Franek et de Marc Daniau en 2011, il répond aux attaques de Jean-François Copé, dans une tribune de *Libération*, avec des répliques cassantes, pour finalement conclure sur cette phrase reflétant sa vision de l'engagement



Dessin de Blaise, le poussin masqué

de l'auteur auprès de l'enfant, lecteur ou auditeur de son histoire : « Est-ce utile [...] de parler de la franchise, de la loyauté, de l'honnêteté envers les enfants dans la littérature qu'on leur propose ? Oui. Ils y ont droit. Comme vous et moi, quel que soit leur âge. ».

Lorsque nous regardons de plus près les créations de l'illustrateur, nous pouvons constater que seul un album évoque le sujet de la famille homoparentale: *Le Catalogue des Parents* paru en 2008 à *L'École des Loisirs*. Claude Ponti ne place en général pas le cadre familial en point essentiel de ses histoires (les parents sont des personnages secondaires des histoires), pourtant le seul qui témoigne de la présence d'un couple parental homosexuel, est justement un livre sur la famille au pluriel. Pour conclure, même si l'auteur évoque dans un de ses albums le couple parental pluriel et l'homoparentalité, et que des livres comme *Mô-Namour* ou *Soeurs et Frères* évoquent une évolution de la famille, la grande majorité de son oeuvre repose sur une représentation traditionnelle de la famille.

2°/ L'École des Loisirs

L'École des Loisirs est une maison d'édition pour la jeunesse créée en 1965 par Jean Fabre. Avec Jean Delas et Arthur Hubschmid, ils créent un univers nouveau et différent et publient des albums avec la volonté de fournir un support aux écoles et à l'éducation de l'enfant. Ils imposent une nouvelle forme de littérature jeunesse et en fondent les valeurs. Ils encouragent la vocation d'illustrateur et d'auteur pour enfant après avoir fait confiance à Tomi Ungerer ou encore Maurice Sendak. En 50 ans ils ont publié de l'ordre des milliers d'albums pour enfants dont les deux tiers rentrent dans la tranche d'âge définie en introduction. Nous avons donc pu constater que parmi tout ce panel d'albums, seuls 3 évoquent l'homoparentalité c'est à dire moins de un quart. Il

s'agit du *Catalogue des Parents* de Claude Ponti, de *Jean à deux mamans* d'Ophélie Texier et de *Les Trois Brigands* de Tomi Ungerer si l'on considère les critiques évoquées précédemment (cf p6).

Nous avons donc pu constater à travers ces deux études de cas que la littérature pour la jeunesse, reste malgré tout, une industrie très sexuée. En effet, si le pourcentage de livres sur l'homoparentalité publiés à l'École des Loisirs est très loin des 1%, le pourcentage pour la littérature enfantine en général est plus proche de 0 que d'un chiffre considérable. De plus nous pouvons constater que parallèlement à ces engagements dans le choix des sujets, beaucoup de livres pour enfants publiés encore aujourd'hui nous présente un model familial très traditionnel. Si l'on regarde par exemple la série des *T'choupi* de Thierry Courtin où l'on peut voir la mère qui reste à la maison lorsque T'choupi est malade pour pouvoir s'occuper de lui et le soigner. Pendant ce temps là c'est le père qui est au travail. Deux albums sont très intéressant pour constater les stéréotypes qui envahissent la vie de ce petit pingouin. En effet dans le résumé du livre *T'choupi aime papa*, « Avec papa, T'choupi construit des châteaux, fait du vélo, joue à la bagarre » alors que dans *T'choupi aime maman* « Avec sa maman, T'choupi joue au foot, fait des gâteaux, prend son bain ». Le père est donc associé à l'amusement de l'enfant (ils jouent) et à un certain rapport de force (« joue à la bagarre » activité encore une fois très stéréotypée) alors que la mère est irrémédiablement associée au soin et au bien être de son fils (« prend son bain »). Nous pouvons constater le même phénomène dans des livres comme *Barbapapa* de Annette Tison et Talus Taylor ou encore avec le célèbre personnage des magazines Pomme D'Api et Popi, Petit Ours Brun de Marie Aubinais. Finalement, malgré un désir d'avancer sur l'évocation de ce sujet, il reste très absent sur le marché de la littérature pour la

jeunesse et nombreux sont ceux qui s'oppose à l'expansion et à la diffusion de ces livres.

En effet, depuis que le débat sur le mariage et l'adoption pour tous est revenu sur le devant de la scène en janvier 2012, des collectifs, des associations et des politiques se sont mis condamner et à dénigrer des albums jeunesse sur l'homoparentalité, ainsi qu'à contester fermement l'entrée de certains d'entre eux dans la sélection des livres recommandés par l'Éducation Nationale pour l'enseignement en maternelle et cycle 2 et 3.

Mes deux Papas un livre de Marjorie Béal paru aux éditions « Des ronds dans l'O » en 2013 a subi ardemment ces attaques. En effet, alors que les « Manifs pour Tous » battent leur plein, le petit album, écrit avec un ton léger et plutôt innocent paraît le 24 mai dans les librairies et notamment les espaces Fnac. Il ne faut pas attendre plus d'un jour pour voir les opposants se

manifester: en effet, le 25 mai, la maison d'édition poste un message sur son Facebook « Mes deux papas a des soucis en librairie, notamment dans des Fnac. Certains lecteurs les cachent ou les volent et certains font des posts enflammés sur la page Facebook de la Fnac pour se plaindre de l'existence et de la mise en avant de ce livre ». Dans plusieurs librairies de France et surtout dans la capitale on vole, on cache ou on arrache le livre. On voit également sur twitter des commentaires cinglants déferler autant sur la parution de *Mes deux Papas* que sur *Jean a deux mamans*, paru 9 ans avant, et autres.

Plus que de rejeter cette littérature anticonformiste, les partisans de la « Manifs pour



Mes deux papas caché par d'autres albums sur des familles traditionnelles dans une Fnac

Tous » rejettent maintenant aussi les projets de l'Etat tels que l'ABCD de



Trois tweets en réaction aux sorties de livres sur l'homoparentalité et à la lecture de ceux-ci dans les maternelles et écoles primaires



Tweet de la Manif pour Tous

l'égalité ou encore l'étude des livres sur l'homoparentalité. Lettres de menaces, réactions sur les réseaux sociaux, ils promettent de « veiller » et de « passer au crible » tout ce qui concerne l'école.

Finalement, la littérature jeunesse est encore au balbutiement de son évolution. Comme pour les livres qui ont évoqué le divorce auparavant, les livres évoquant

l'homoparentalité ont encore du mal à faire l'unanimité auprès de son public. La politique anticonformiste présente depuis le début du quinquennat de François Hollande a sans doute réveillé les ardeurs des plus conservateurs mais également encouragée les métiers du livre à proposer de nouveaux ouvrages et de nouvelles histoires sur l'homoparentalité.

II/Une manière d'évoquer l'homoparentalité qui se transforme au fil du temps selon les lignes éditoriales

Les albums pour la jeunesse, subordonnés aux diktats de la création de la Comtesse de Ségur Les Malheurs de Sophie, rendant dès lors le conte obsolète, sont, depuis la parution de la loi n°49-956 du 16 juillet 1949, soumis à des règles, engendrant donc leur probable censure. Sont soumis à la censure les livres présentant sous un jour favorable le banditisme, le mensonge, le vol, la paresse, la lâcheté, la haine, la débauche ou tous actes qualifiés crimes ou délits ou de nature à démoraliser l'enfance ou la jeunesse, ou à inspirer ou entretenir des préjugés ethniques.

Ces albums pour la jeunesse sont donc en constante évolution, suivant les immuables mutations de la société. Naguère usés à perpétuer l'image de la famille traditionnelle afin de toucher un large public, les lois en faveur du mariage homosexuel, nous pouvons voir que cette littérature est désormais utilisée à des fins sociales : chercher à dénoncer l'homophobie.

A/ Des livres jeunesse qui cherchent à dénoncer l'homophobie.

Définissons tout d'abord le terme d'homophobie. Selon SOS homophobie : « le terme homophobie, apparu dans les années 1970, vient de «homo»,

abréviation de « homosexuel », et de « phobie », du grec phobos qui signifie crainte. Il désigne les manifestations de mépris, rejet, et haine envers des personnes, des pratiques ou des représentations homosexuelles ou supposées l'être. Ce n'est pas une construction étymologique puisque « homo » ne renvoie pas au radical grec.

Est ainsi homophobe toute organisation ou individu rejetant l'homosexualité et les homosexuel-le-s, et ne leur reconnaissant pas les mêmes droits qu'aux hétérosexuel-le-s. L'homophobie est donc un rejet de la différence, au même titre que la xénophobie, le racisme, le sexisme, les discriminations sociales, liées aux croyances religieuses, aux handicaps, etc.

Une discrimination est une attitude, une action ou une loi qui vise à distinguer un groupe humain d'un autre à son désavantage. La lutte contre les discriminations est avant tout une démarche pour obtenir l'égalité en droit et en considération. Il ne s'agit pas d'obtenir des droits spécifiques ou des privilèges. »

J'ai deux papas qui s'aiment, livre de Morgane David, publié en 2007 par Hatier dans la collection Éthique et toc ! traite de ce sujet. Il est conseillé de le mettre dans les mains d'enfants de plus de 6 ans. On nous y présente Titouan, et ses parents, deux hommes, lors du premier jour de la rentrée.

Il est alors moqué par ses camarades, confronté à des questions gênantes, à des boulettes à la cantine, aux coups et insultes de Hugues, un de ses camarade, durant cette très longue journée. Et s'ils avaient raison ? Deux hommes qui s'aiment est-ce bien normal ? Le doute et la colère s'immiscent dans les pensées de Titouan. Rentré chez lui, il régurgite aux yeux de ceux qui l'ont élevé le mot qu'on lui a infligé tout au long de sa journée d'école : Pédé. (Selon le dictionnaire Larousse PD/pédé est une abréviation du mot « pédéraste ». Tout comme « pédéraste », pédé/PD désigne l'attirance d'un homme adulte pour un garçon plus jeune, généralement un adolescent. A ce

titre, il s'agit d'une insulte homophobe basée sur l'amalgame entre l'homosexualité masculine et la pédophilie. Cf : SOS Homophobie). Intéressons nous d'abord sur la question de savoir en quoi la société actuelle peut forger au sein des plus jeunes une haine quelconque envers un ou des individus plutôt que de leur insuffler une notion d'égalité universelle avant d'étudier la réaction des parents susdits.

L'action de cet album se situant principalement au sein d'une école (sans pour autant en décrire le contenu pédagogique, alors que nous pourrions supposer que l'école fût un lieu de respect de l'autre avant d'être un lieu de discriminations), primaire, qui plus est, nous montre l'inexactitude de la maxime non moins célèbre : "La vérité sort de la bouche des enfants"; "Un fils de pédés dans l'école ! On aura tout vu" pense un parent. La maxime devrait donc être : "La vérité des parents sort de la bouche des enfants". Cette insulte se propage dans tout le livre, le lecteur est étant enfin débarrassé lors de la réconciliation pèreS/fils, scène relativement melliflue montrant deux hommes imperméables aux insultes de leur fils, sûrement habitués, qui lui expliquent les bases de la notion de l'acceptation des différences.

Ce livre dénonce donc l'homophobie, en montrant la violence qui s'en émane ainsi que la souffrance qu'elle peut causer : le langage est cru et l'animosité peu cachée. Mais cette homophobie poussée à son paroxysme transforme J'ai deux papas qui s'aiment, au départ ode à la tolérance en album cliché et paranoïaque montrant une haine improbable et surtout avouée chez des enfants. De plus, la pseudo morale, sorte de Happy End nous présentant des enfants issus de familles plus différentes les unes que les autres perdant dès lors leur excentricité : la famille hétérosexuelle standard n'étant pas représentée, toute originalité est donc dissoute et la morale échoue dans son but.

Cette notion d'homophobie non refoulée est aussi présente dans Papa, c'est quoi un homme haut sèkçuel, album jeunesse écrit et illustré par Anna Boulanger chez Zoom Éditions dans la sélection Ricochet; à partir de 5 ans. Cet album nous présente Tinig Skouarneg, un petit breton dont les parents sont séparés. Lorsqu'il va chez son père, chaque week-end, il lui ressasse tout les surnoms qui lui sont affublés par ses voisins et connaissances. Son papa est joyeux : tout le monde dit qu'il est gai ! C'est aussi un "uranien", un fameux navigateur : il est "amateur de terre jaune", il pratique une étrange religion : il est "socratique" alors que "Madame Huguette, elle est catholique", il a un titre de chevalier : "chevalier de la tasse", c'est un zèbre, une serinette, une tapette, une jaquette flottante, un castor, une gazoline et il pratique tellement de vélo que tout le monde le surnomme "pédale" !

Nous suivons donc Tinig à travers son imagination débordante, d'où se forment les allégories des insultes qu'il ne comprend pas. Son papa rit, se fâche, puis explique la signification de tout ses mots : "Ça veut dire qu'il aime les messieurs", nous explique Tinig. Le ton est enfantin, accentuant ainsi la violence des propos tenus par les adultes : Tinig aime son papa, et rien ne peut y changer quelque chose.

Nous avons donc étudié le cas d'un livre dénonçant l'homophobie en la montrant destructrice et blessante. Mais qu'en est-il des livres qui dénoncent l'homophobie de manière plus retenue ?

Nous avons donc étudié le cas d'un livre dénonçant l'homophobie en la montrant destructrice et blessante. Mais qu'en est-il des livres qui dénoncent l'homophobie de manière plus retenue ?

Marius, album jeunesse par Latifa Alaoui et Stéphane Poulin, publié en 2004 à L'atelier du Poisson Soluble. On nous présente Marius, un enfant joueur

voulant devenir pirate, dont les parents sont divorcés. L'homophobie est ici relativement faible, voire inexistante. Seule sa grand-mère lance un jour : "Deux hommes ensemble c'est pas bien". Cette légère homophobie se dissout quand Marius explique cela à son papa, qui éclairci le sujet en démontrant pourquoi certains Hommes peuvent penser cela. "Deux graines de papas, ça ne se peut pas, il faut une graine de maman et une de papas pour faire un beau garçon comme moi." explique-t-il à sa grand-mère. En outre, la question de l'homoparentalité n'est même pas jugée crédible aux yeux de l'institutrice, qui puni Marius dès qu'il évoque l'homosexualité de son père.

Alors, pourquoi Marius semble être le seul de ce livre à trouver son modèle familial dans la norme ?

Pour expliquer cela, nous pouvons, par exemple, évoquer le mariage raté de ses parents. Marius semble préférer avoir un parent homosexuel heureux, plutôt que des parents hétérosexuels malheureux, de plus, nous pouvons affirmer que ce mariage raté a eu des effets dévastateurs sur son mental (cf : couteau dans le gâteau, verre brisé, isolement de Marius). Cette théorie du bonheur est certifiée par "Ils ont pleuré". Ainsi, seules les images nous montrent la souffrance de Marius. Le livre se concentre sur l'empathie de l'enfant pour les adultes, sans cesse à la recherche du bonheur. C'est recherche de bonheur est accentuée par le fait que Marius ne connaisse que trop bien le bonheur, du fait de son jeune âge. Ainsi, il est le seul à vouloir un bonheur universel, d'où la totale acceptation du mode de vie parental. Maintenant que nous avons étudié des livres de littérature de jeunesse qui dénoncent l'homophobie, penchons nous sur les livres de littérature de jeunesse qui présentent l'homoparentalité comme un modèle familial non divergent.

1) - Des livres de littérature de jeunesse qui présentent l'homoparentalité comme un modèle familial non divergent

Le modèle familial non divergent par excellence est le modèle hétérosexuel. En effet, il est le seul crédible, biologiquement parlant : il faut un homme et une femme pour faire un enfant. Mais, au même titre que la monoparentalité, on ressasse beaucoup de couples homosexuels (en France, selon leJDD, en 2013, entre 200 000 et 300 000 enfants étaient issus de familles homoparentales <http://www.lejdd.fr/Societe/Actualite/Combien-de-familles-homoparentales-en-France-585617>). Ces chiffres sont dûs au choix de l'État de légaliser le mariage homosexuel le 2013, rendant ainsi l'union de deux hommes ou de deux femmes légale. Les livres que nous allons étudier ont fait le choix de montrer l'homoparentalité comme un modèle non divergent.

Tout d'abord, définissons le terme de divergence. Selon le Larousse, une divergence est une différence, un désaccord, une opposition entre les opinions, les intérêts de personnes, de groupes (http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/divergent_divergente/2613). La divergence est donc la totale uniformité des mœurs par rapport à d'autres.

La non divergence de l'homoparentalité est montrée par la notion de mise au monde, et d'amour. La notion de mise au monde est présente dans Jean a deux maman

(Album de littérature jeunesse par Ophélie Texier, paru en 2004 à L'école des loisirs), dans Tango a deux papas et pourquoi pas ? (album de littérature de jeunesse par Béatrice Boutignon, paru en 2010 au Baron Perché), ainsi que dans Mes deux papas (album de littérature jeunesse par Juliette Parachini-Deny et Marjorie Béal, aux éditions Des Ronds Dans L'O, dans la collection Des Ronds Dans L'O Jeunesse).

La mise au monde est soit naturelle, dans le cas d'un accouchement ("C'est maman Marie qui m'a porté dans son ventre", Jean a deux mamans), ou dans le cas d'un abandon (Tango a deux papas, et pourquoi pas ?; Mes deux papas) où les pères recueillent des oeufs abandonnés. Les pères apparaissent alors héroïques, sauvant des oisillons fragiles. Ainsi, l'enfant lisant le livre s'identifie aux oisillons, ce qui mène à une croissance de l'acceptation de l'homoparentalité. Mes deux papas innove aussi en plaçant l'intrigue à l'école, dans un monde animalier, qui, moins violemment que dans J'ai deux papas qui s'aiment, montre les questionnements des camarades. La non divergence se montre aussi dans l'amour donné aux enfants. Jean a deux mamans nous montre un câlin familial lors d'un chagrin enfantin, Tango a deux papas, et pourquoi pas ? peint un amour parental dans le but de la survie. Pour terminer, nous citerons Tango a deux papas, et pourquoi pas ? : "Avoir deux papas, ou deux mamans, pourquoi pas ?"

Conclusion

Comment la littérature pour la jeunesse représente-t-elle l'évolution de la famille traditionnelle vers l'acceptation d'un nouveau modèle : l'homoparentalité ?

- > les lignes éditoriales s'engagent dans une ouverture des sujets contre les discriminations: homosexualité: homoparentalité
- > pourtant il y a des « révoltes »,; manif pour tous...
- > les livres abordent le sujet de différentes manières:
 - dénonciation de l'homophobie
 - de la présence centrale du sujet: on parle de la famille dans le livre
 - une histoire où le couple parental est secondaire par rapport à l'intrigue.
 - animaux/ être humain.